

Le 17 janvier 2008, à Grenoble.

Monsieur Meirieu,

C'est une lettre spontanée que j'écris ce soir, parce que le besoin d'écrire se fait fort tant mon esprit est en ébullition.

Je suis ce qu'on appelle communément dans le jargon « iufmiens » un PE1. C'est à dire quelqu'un qui possède des connaissances, qui se veut intelligent (on peut l'espérer) mais qui ne l'est pas encore assez pour prétendre être professeur dans l'Éducation Nationale avec un grand « E » et un grand « N ». Mais la discussion sur les us et coutumes du concours de recrutement des professeurs d'école n'est pas mon propos : juste un contexte. Pour ma préparation, je lis, je m'instruis sur ma future tâche, sur les méthodes d'apprentissages, de concepts, de pédagogies, etc.

Ces cheminements et questionnements m'ont finalement, et bien normalement, amener à la lecture de votre *Lettre à un jeune professeur*.

Mis à part les compliments habituels qui vous reviennent et du fait qu'il m'aura permis d'y voir plus clair et de m'avoir renforcé dans mon choix de carrière, j'ai retenu un point que vous développez à plusieurs reprises au cours de votre cheminement : votre peur, semble-t-il, de voir apparaître une éducation mécanique, informatisée, machinée, policière et dénuée d'humanité des élèves.

Car, et c'est mon sentiment, l'éducation, la pédagogie et toutes ces notions ne peuvent être prescrites, programmées au centimètre près, tel un uniforme militaire, pour atteindre le quota de moindre échec tant espéré des seigneurs de nos vies.

Ce soir, comme les quelques millions de français dont je fais parti, je suis resté devant mon poste de télévision à regarder un reportage (*Envoyé Spécial* du 17 janvier 2008) présentant un centre de « remise dans le droit chemin » pour jeunes délinquants américains.

Une colère froide, de la frustration et même du dégoût remontent en moi alors que je réfléchis comment décrire par les mots l'enfer vécu par ces enfants, ou plutôt adolescents, âgé de 13 ans

pour le plus jeune, dans ce camps communément appelé « Eagle Academy ». Durant une période de 6 mois, ces jeunes à peine entrés dans la puberté vont être cassés, brisés, humiliés, épuisés, maltraités, exténués plusieurs fois par jour sans (ou à peine) contact avec l'extérieur direct ou indirect.

Toute la psychologie d'un camp militaire « Marines » appliqué sans trop d'adaptations sur des jeunes en construction physique et psychologique.

Les images me font mal. Comment peut-on en être arrivé là ? Dans un pays dit développé, dit civilisé. Où est le rêve, les élèves motivés par l'envie, et non par la peur ? Dans quel monde vit-on pour laisser un sergent instructeur cheminer dans les rangs de la classe pour forcer tout ces jeunes à l'étude et au silence de soumission ?

Mais le pire, ce qui me fait comme un vide dans la poitrine à la place du cœur, c'est le témoignage d'une enseignante qui révèle que : « Comme cela, au moins, il n'y a pas de problème de discipline ! » .

Tellement je suis transpercé par ses paroles que j'en ai mal pour elle, elle que je ne peux encore appeler « collègue ». J'ai peur monsieur, peur du monde dans lequel nous tombons petit à petit. Mais je me battraï ! Pour qu'au moins par moi, petite poussière dans l'univers éducatif, tout ceci ne prenne pas sens, en tout cas pas de mon fait !

Monsieur, je ne savais pas à qui m'adresser, et je n'attends pas vraiment de réponse puisque cette lettre a déjà, en partie, atteint son but. Merci de m'avoir lu jusqu'ici, vous n'êtes pas un « vieux con » et j'espère ne pas en être un jeune. Veuillez agréer, monsieur Meirieu, l'expression de mon plus profond respect.

Gabriel Rafinejad
Un hypothétique futur professeur

P.S. : Ne sortez pas encore de la maison, elle paraîtrait vide alors...